

# LE MONUMENTAL

REDACTEUR EN CHEF P. CÉNOËL | SECRÉTAIRE DE LA REDACTION L. DE RIAU

Adresser les Correspondances et les Abonnements à M. LINAGE, administrateur

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE LUNDI

« Bien penser et bien dire ! »

Il sera rendu compte de tout ouvrage déposé à la Rédaction  
Les manuscrits ne sont pas rendus

### ABONNEMENTS

LYON et RHÔNE ..... au an 10 fr.  
AUTRES DÉPARTEMENTS ..... 12 »  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

### BUREAUX

PARIS, 10, rue du Croissant.  
LYON, 52, rue Ferrandière.  
MARSEILLE, 27, rue de la République.

### ANNONCES

A PARIS, à l'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.  
A LYON, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, et aux bureaux du journal.

# LA PRINCESSE GALITZIN

## OH LE BON SOLEIL !..

Tirage justifié: 7,500

LIRE A LA DEUXIÈME PAGE

LE DÉLICIEUX ROMAN INÉDIT

L'illusion de René Plantureau

DU A LA PLUME DE

M. PAUL VIGNET

### SOMMAIRE

La Princesse Galitzin : Don Rodrigue.  
Conte réel (poésie) : P. Cénoël.  
Notre Phonographe : Fosca.  
Salière.  
Comie-Salon : Félix-Mauréze.  
Bernardine : Quidam.  
Le Mur de Glace (poésie) : A. des Essarts.  
Oh ! le bon Soleil : St-Valery.  
Actualités Bordelaises : A. Wege.  
Chronique Parisienne : Lorgnette.  
Le Livre du Jour : Un Amateur.  
Amour d'Hiver (poésie) : E. le Roquetin.  
Soirée Lyonnaise : Page.  
Sphinx : Oédipe.  
Feuilleton : P. Vignet.



## LA PRINCESSE GALITZIN

La petite princesse Galitzin est morte !  
Celle que la nature avait faite admirablement belle, avec un profil de reine antique, si douce avec sa fauve chevelure ondulante et ses grands yeux jaspés d'or, qu'elle paraissait prête à soulager toutes les infortunes, si majestueuse avec sa taille frêle de vierge mystique, qu'elle semblait créée pour passer triomphante à travers toutes les splendeurs et toutes les félicités, la duchesse de Chaulnes est morte, morte de douleurs inénarrables, le cœur broyé par d'atroces angoisses, morte d'amour maternel.  
Elle est morte esseulée, dans un coin obscur, à la Villette, abandonnée de tous ceux qui l'avaient saluée le jour de son mariage, de toute cette aristocratie blasonnée, qui s'était empressée autour d'elle pour baiser le bout de ses doigts roses.  
Morte sans qu'une lueur de pitié ait illuminé le cœur desséché de cette inexorable douairière, la duchesse de Chevreuse, sa belle-mère. Maudite par la descendante du mignon de Henri III, implacable vieille au profil anguleux et décharné, dévote rigide que cinquante ans de paternités et de confessionnal ont rendu plus cruelle que les inquisiteurs, car le supplice qu'elle a infligé à sa victime est cent fois plus terrible que les leurs, supplice moral, fait de désespérances inéluctables.  
A-t-elle failli ? Peut-être. Mais quelle âme assez sûre d'elle-même, quelle conscience

assez forte, quel esprit assez incorruptible se serait trouvé là pour refuser le pardon à cette angélique créature ?  
En est-il un parmi ceux qui l'ont souffletée de leur mépris et rejetée comme la plus abjecte, en est-il un seul qui, la tête haute, puisse arborer des parchemins immaculés, et qui n'ait, dans un recoin ignoré de sa vie, quelque mystère ou quelque tache qu'il n'oserait avouer ?  
Est-il un impeccable parmi ces gens de haute race qui détournent la tête avec un hypocrite dégoût ?  
La plate ouverte au cœur de la pauvre Sophie Galitzin par la duchesse de Chevreuse est restée saignante. Elle en est morte !  
Elle était de celles que rien ne peut consoler et qui n'oublient pas.  
Et comment les oublier ces charmants chérubins roses qu'elle aimait tant ! Ces jolis babils qu'elle avait bercés avec une ineffable sollicitude, qu'elle avait entourés de ses plus délicates tendresses, et dont elle avait fait de petits dieux pour satisfaire à leurs moindres caprices ?  
Comment oublier cette mignarde petite fille, dont elle avait serré la tête blonde sur son sein, dont elle avait guetté le premier sourire, et qu'elle avait couverte de dentelles et de rubans ; ce bambin bavard, dont elle avait attendu fiévreusement les premières quenottes, et qu'elle voyait déjà paré d'une moustache en croc, brillant officier n'ayant peur de rien ?  
Comment oublier ces pauvres chers êtres qui étaient toute sa joie, son bien, sa chose, comment oublier son sang ?  
Elle les avait défendus avec une énergie de lionne, ne croyant pas qu'on pouvait voler prête à soulager toutes les infortunes, si majestueuse avec sa taille frêle de vierge mystique, qu'elle semblait créée pour passer triomphante à travers toutes les splendeurs et toutes les félicités, la duchesse de Chaulnes est morte, morte de douleurs inénarrables, le cœur broyé par d'atroces angoisses, morte d'amour maternel.  
Elle est morte esseulée, dans un coin obscur, à la Villette, abandonnée de tous ceux qui l'avaient saluée le jour de son mariage, de toute cette aristocratie blasonnée, qui s'était empressée autour d'elle pour baiser le bout de ses doigts roses.  
Morte sans qu'une lueur de pitié ait illuminé le cœur desséché de cette inexorable douairière, la duchesse de Chevreuse, sa belle-mère. Maudite par la descendante du mignon de Henri III, implacable vieille au profil anguleux et décharné, dévote rigide que cinquante ans de paternités et de confessionnal ont rendu plus cruelle que les inquisiteurs, car le supplice qu'elle a infligé à sa victime est cent fois plus terrible que les leurs, supplice moral, fait de désespérances inéluctables.  
A-t-elle failli ? Peut-être. Mais quelle âme assez sûre d'elle-même, quelle conscience

toujours ceux qu'on lui avait brutalement arrachés.  
Le bruit fait autour de ce procès, — l'un des plus étranges de notre époque, — les habitants du faubourg Germain l'oublèrent, Paris lui-même l'oublia, l'infortunée Sophie Galitzin !  
Plus faible de jour en jour, brisée par l'horrible mal qui l'étreignait impitoyablement, elle se sentait expirer lentement.  
Et ce ne fut que lorsqu'elle commença à agoniser qu'on songea vraiment à la plaindre.  
Pauvre petite duchesse ! Si jeune, si belle et si malheureuse !  
La foule allait s'émouvoir, mais elle ne lui en donna pas le temps, et doucement comme un lys fauché qui, faute de soleil, se flétrit insensiblement, elle expira.  
Chanceuse, blémie par son malheur, n'ayant plus ses grands cheveux qu'on avait dû lui couper, n'ayant à son deuil que les Lemonnier qui l'adoraient.  
C'est alors qu'on s'occupa d'elle.  
Les gazettes lui consacrèrent des colonnes attendries, les chroniqueurs dépeignirent le martyre de cette mère presque un enfant en core, et toutes les femmes versèrent un pleur au récit de sa douloureuse fin.  
La douairière de Sablé apprit la nouvelle sans émotion, sans un remords devant le cadavre de celle qu'elle venait de tuer. Il n'y a que la foi qui sauve et la duchesse de Chevreuse a la foi.  
Elle est de celles pour qui le pardon est chose inconnu et dont l'implacable haine ne connaît aucun obstacle.  
Son œuvre est maintenant accomplie.  
Elle a fait choir dans la fosse qui se creusait pour elle, une mondaine dont la vie aurait dû n'être qu'un long poème de splendeurs.  
En son cercueil couvert de mimosas, de lilas blancs et de roses-thé, Sophie Galitzin s'est acheminée vers la tombe, n'ayant dans son cortège que les indifférents qui suivaient une couronne sans daigner faire l'aumône d'un regret à celle qui l'avait portée.  
Les enfants n'étaient pas là. Peut-être les conduira-t-on près des cyprès à l'ombre desquels elle repose. Les pauvrets ! s'ils savaient que l'ascétique bigote qui les garde jalousement comme des prisonniers a tué leur petite mère qu'ils embrassaient si joyeusement, peut-être lèveraient-ils vers cette tête parcheminée, blanchie dans l'ombre des chapelles leurs petits points menaçants, innocentes menottes faites pour les caresser.  
Puisse-t-ils connaître l'épilogue de ce drame terrible, haïr les blasons de leurs berceaux et dédaigner cette noblesse sans entrailles pour se souvenir des bons faubouriens de la Villette, les vrais amis de leur mère, la pauvre petite princesse Galitzin !  
Don Rodrigue.



## SALIÈRE

L'avocat défenseur :  
— Oui, Messieurs, l'accusé a volé, il a violé trois pures jeunes filles et coupé sa propriétaire en tous petits morceaux, mais...  
— ... et à votre indulgence,

je dirai plus, à vos égards. Mon client, messieurs, affirme dès aujourd'hui ses prétentions au trône de France.  
— Allons, monsieur B\*\*\*, faites-moi cette gracieuseté, minaudent la comtesse, quelques vers seulement, voyons, faites moi quelques vers.  
— Impossible, s'écria B\*\*, impossible, Madame, je me suis purgé hier.  
X., qui est sot et laid, s'absente quelques jours et, avant de partir, dit à sa femme :  
— Eh bien ma chère, je compte que, surtout pendant mon absence, vous n'allez pas me faire...  
— N'ayez pas peur, mon cher ami, reprend Léocadie souriante, je n'y pense jamais que quand je vous vois.  
— Quand un journal est poursuivi, c'est généralement le gérant qui est attrapé...  
Après dîner, à la campagne :  
Une jeune et jolie soubrette conduit les invités à leur chambre :  
— Une fois installés :  
— Bonsoir, Monsieur, Madame ! Amusez-vous bien.  
— Le comble de la gaulariserie :  
— Faire rougir un homard en lui tenant des propos grivois.  
— Le comble du catholicisme :  
Baptiser un furoncle naissant.  
— Le comble de la stupéfaction pour un paisible bourgeois :  
— Trouver, en rentrant se coucher, le Rhône roulant majestueusement des cailloux dans son lit.  
Lili apprend l'histoire naturelle et son professeur lui demande si elle connaît des mammifères dépourvus de dents :  
— Ma grand'mère ! dit l'aimable enfant :  
— Lu sur la devanture d'un disciple de saint Crépin, avenue de Saxe :  
« On demande des ouvriers sur mesure pour femmes ! »  
Pas de commentaires.



## CONTE RÉEL

Dans les quartiers où l'on travaille,  
On bâtit haut chaque maison,  
Car bien que pauvre, la marmaille  
Y croît d'un gosse par saison.  
Or, dans une de ces mansardes  
Qui s'ébranlent au moindre vent,  
Deux vieux étendus sur des hardes  
Contemplaient les leurs en rêvant :  
« Ils étaient quatre cette année,  
Nous avions peine à les nourrir,  
Disait le père, mais l'aînée  
Se plaçant, sans nous appauvrir.  
• Nous pouvons en avoir encore,  
Ça fera cinq pour l'an qui vient.  
On verra se lever l'aurore  
Plus souvent, voilà ! » — « Je veux bien ! »  
Dix mois après nouveau baptême.  
Un gros garçon cette fois là.  
Vous jugez du bonheur extrême  
De ces ouvriers et du gala.

## NOTRE PHONOGRAPHE

16 Février. — Le général Humann, pour ce fait d'avoir refusé de préparer le décret mettant le duc de Chartres en retrait d'emploi, a été mis à pied par le général Thibaudin. — J'ai fait la même farce à mon cocher avant-hier, et ce n'était pas à l'occasion d'un duc encore !  
M. Chesnelong a été assez heureux pour recevoir un bref du pape, sur la nécessité où sont tous les fidèles de presser leurs rangs. — Pour se sentir les coudes librement. Mince de parfum !  
M. Lepelletier, du Crédit de France, ex-lanceur du Petit Lyonnais et ex-propriétaire du Réveil Lyonnais, a été arrêté, sur les plaintes de quelques actionnaires de la Société des vidanges départementales. — Il est évident qu'en fourrant son nez en semblables matières, il ne pouvait longtemps rester en bonne odeur vis-à-vis du public.  
La ville de Bayreuth prend les funérailles de Wagner à ses frais. — On a bien raison de dire qu'un sot trouve toujours de plus sots qui... mais chut ! les murs ont des oreilles.  
Vient de mourir à Milwaukee (Etats-Unis), un jeune homme de 28 ans, pesant 486 livres ; il ne dormait plus que debout, et c'est dans cette position qu'il a trépassé. — Les manes du célèbre empereur de Rome qui, le premier, voulut mourir debout ont dû tressaillir de jalousie. Certes, il y a de quoi.  
17 Février. — M. de Freycinet dispose, paraît-il, en ce moment, de la confiance de M. Grévy, pour la confection d'un ministère. — Oh ! une confiance présidentielle ! Pour ce que ça vaut et ce que ça dure.



BERNARDINE

Le peintre Max Croisilles se ruait dans la débâche. Lui, dont l'atelier mystérieux comme un temple restait des mois fermé aux appels du dehors, vibrant sur opiatrotés d'une volonté robuste; lui, qu'avec une pointe de raillerie, les amis avaient appelé « Mademoiselle », prodiguait maintenant en de royales débauches le fruit trois fois saint du travail, affolé, insatiable, capruleux presque. Peu à peu, sa fine tête Henri III, naguère éclatante de maléité, s'effritait sous la patine des nuits gaspillées dans des lits de hasard. Ses yeux où s'allumaient jadis comme un éclair génial s'endormaient en un sommeil de brute, lassés de voir.

Le grand « arrivé » dont chaque envoi était un événement artistique, traînait sa glorieuse auréole dans la fumée des bouillottes montmartroises où, sur des bancs gothiques, débâtaient des rancunes de ratés et des suffisances des tygynnés. Le croyant d'hier blasphémait l'art, raillait l'amour, vautreait l'apre fruition des voluptés macabres.

Pour quiconque avait connu Croisilles, il était clair qu'il étrennait dans l'orgie le spectre obsédant d'un souvenir. Son rire haletait comme un sanglot. A toutes les questions, il opposait quelque boutade stridente, épileptique, décevant les curiosités par une pueudeur de sa souffrance.

Un matin, je l'allai voir dans son atelier de la cité Malesherbes. Max dormait. Dans la poussière que blondissait par taches un pâle soleil d'avril, les brosses attendaient, inutiles comme les armes d'un combattant vaincu; sur les murs, des cartons largement esquissés, des toiles déshabillées, sans cadre, inscraivaient de glorieuses amalas. Au fond, sur un chevalet, un coin de châssis saillait sous les plis d'une étoffe d'Orient, j'eus la curiosité de voir, et une suave figure de jeune fille, pure comme celle d'une madone de Sansio, me rit de son rire d'ange. C'était une de ces impressions sublimes superbement jetées sur la toile en une heure de génie, où le penseur met comme un peu de son âme, une de ces pages qui font de l'artiste presque un dieu. Il y avait dans cette effluve de femme, de la virginité et de la courtisane. Les cheveux d'un or mat, épanchés en d'harmonieuses tondues, nimbait son front comme celui d'une martyre; mais la rondeur de sa gorge entrevue bondissait, frémissante, ainsi que la nudité flave d'une nymphe du Primatice. C'était l'abstraction éternellement vraie de la femme, avec sa flamme céleste et sa chair démoniaque, plutôt que le portrait d'une femme.

Une main d'acier s'abattit sur mon bras. Croisilles était là, debout, dans une pâleur spectrale. Un instant, il contempla son œuvre, parut hésiter, et, saisissant dans une panoplie un poignard japonais, il en creva la toile.

— Malheureux !  
Max avait roulé sur le sol, terrassé, à bout de forces, le front abîmé dans l'énigme de ses mains blanches et entre les doigts brillaient de grosses larmes.

Mais bientôt il se dressa, l'œil sec, honteux de sa douleur surprise. Avant que j'aie pu l'arrêter, il saisit le tableau et le jeta au feu : la toile eut comme un gémissement, se tordit, et une petite flamme bleue en jaillit pareille à l'âme envolée du chef-d'œuvre.

— « A présent, tu sais tout. »  
Et après un silence :

— Oui, j'ai été fou, dit Croisilles, fou, moi qui ai suspendu mon bonheur au vol d'un cœur de femme; moi qui ai caressé la bête venimeuse, qui se gave des entrailles des jeunes hommes; moi qui ai cru au bien, au beau, à la vertu. Naïf! Mais, à présent, j'ai toute ma raison, va; à l'étal de toutes les voluptés, je volerais le plaisir qui grise et qui tue; je promènerai mon char sur l'agonie des cœurs et sur l'ivresse des filles soulées avec mon or, et, quand les pleurs offenseront mon oreille, je les étoufferai au rire de ma chanson.

— Puis il fit apporter du champagne et des coupes, et, comme heureux de se livrer enfin :

— Je la trouvais, poursuivait-il, sur les marches de l'Ambigu, une nuit d'hiver. Elle pleurait deminue, mourante presque. Sa détresse m'émut avant que sa beauté m'ait frappé. Je la pris dans mes bras; elle tremblait comme un oiseau dans la main. C'était presque un enfant : seize ans à peine. Son histoire était simple, triste : le père buvait, la mère volait, les deux frappaient. Elle aussi avait volé d'abord; maintenant elle refusait. Elle aimait mieux la mort. Plut au ciel! Je l'emportai sans trop savoir d'abord; je voulais seulement l'empêcher de mourir.

— Mon oncle, vous me découragez.  
— Je t'avertis. Mon devoir est de t'avertir, que diable! Crois-tu que je me désintéresse de ton bonheur? Car il t'en faut du bonheur, à toi... Tu n'es pas un de ces bipèdes utilitaires à qui vingt sous gagnés au remps tiennent lieu des jouissances de l'esprit et du cœur; tu n'es pas un de ces cubes de graisse pour qui une oie truffée enfonce en saveur toutes les félicités intellectuelles et morales. Tu veux vivre, et je t'approuve de vouloir vivre. D'abord, pour violer la gloire, tu as jeté sur la toile ta pensée, ton rêve, la vision de ton œil et de ton cerveau. Comme tu ne battais pas le rappel autour de tes essais, la foule se ruait vers le chapeau chinois des saltimbanques. Alors tu t'es détourné des tréteaux, n'ayant ni portavoix, ni pommons pour le remplir. Digne, obscur, indépendant, tu as fait de l'art pour toi, et l'art t'a été bon, puisqu'il t'a sauvé de l'oisiveté et de son cortège. Tu as reculé devant cette hydre aux cent têtes féroces et naises, qu'on appelle public, et voilà que tu poursuis un monstre bien autrement décevant. J'admire ton courage; mais, je le répète, mon neveu, prends garde, et si tu passes outre, mon neveu, bonne chance!

En ce moment, des galoches ébranlaient les carreaux de la salle à manger.  
— Brigitte, vos côtelettes panées étaient délicieuses, dit le maître en pliant sa serviette avec ampleur.

L'amitié vint plus tard. Longtemps, on craignit pour ses jours : la faim, le froid, les coups avaient meurtri sa chair. Oh! les nuits cruelles, les nuits glacées d'angoisse, pendant lesquelles j'épiais son sommeil, suspendu à son souffle, essayant des prières désapprises à celle qui veille sur les enfants. Et puis un matin, un clair matin d'avril, elle eut un réveil qui fut comme un printemps. Bernardine voulait vivre. Ses yeux limpides venaient à moi, mouillés d'une reconnaissance muette. Comme on craignait pour la poitrine, nous passâmes l'hiver à Florence. Elle aimait le soleil d'un amour de jeune fleur. Peu à peu elle s'épanouissait, devenait femme. Nos baisers maintenant hésitaient en des rougeurs troublées. Je l'aimais.

Pendant trois ans, nous avons vécu d'une même vie, et, sur ce portrait de mon père, je le jure, Bernardine n'a pas été ma maîtresse. L'avais-je arrachée au ruisseau pour la salir après? Dans ma sottise aveugle, j'entrevois des choses!... Oui, mon ami, j'ai pensé donner à cette fille, dans la folie d'un sacrilège baptême, le nom glorieux teint du sang de mon père. Ce cœur, après tout, que j'avais pétri de ma main, dans lequel ma tendresse avait soufflé la vie, était-il indigne de mon respect?

Alors, pour l'élever jusqu'à moi, je voulus défricher son esprit. Elle savait lire à peine. Je lui donnai des maîtres; elle apprit. Dans sa jeune tête brûlaient comme des soifs de connaître. Quand, par quelque progrès hâtivement effectué, elle étonnait mon amitié, sa tête se relevait avec je ne sais quelle fierté satisfaite, comme si chaque conquête nouvelle l'eût lavée des souillures du passé. La musique surtout l'attirait. Mozart était son dieu. On eût dit qu'au bercement de cette musique divine, son cœur malade s'assoupissait en l'extase d'un sommeil inspiré. Des heures entières elle rêvait au piano. Moi j'écoutais, envahi par le rythme amoureux de son chant, par les troublants odeurs que secouait sa chevelure, l'enveloppant dans un baiser des yeux. Elle avait surtout certaine chanson créole languoureuse et plaintive qu'elle modulait avec des paresse dans la voix. Cette « Femme à la Mandoline », qui appela tout Paris à l'Union artistique, c'était elle; elle la Polyxène du Salon. Elle, toujours elle, et quand ma brosse demandait à quelque autre le secret d'une impression nouvelle, elle encore venait énamourer la toile, conduisant ma main comme un ange... comme un démon.

Le croirais-tu? Parfois des idées mauvaises m'obsédaient. Moi, l'insouciant Almaviva, j'avais des craintes de Bartholo. En vain je me disais que cette enfant était à moi, que je l'avais faite avec le meilleur de mon cœur, comme d'autres avec le plus pur de leur sang; qu'elle était mon produit, ma chose; qu'elle m'appartenait comme les madones de mes tableaux et la conception de mes œuvres, j'étais jaloux des regards malpropres qui se vautreait sur elle; je l'eus voulue moins belle, n'aurait qu'à lever une draperie pour arriver à l'ivresse de ses nuits, sentir qu'une prière pour elle serait un ordre, et ne pas adresser cette prière! Scrupule du sot! Mais, vois-tu, la pensée d'effleurer sa pureté me semblait la vision d'un effroyable inceste. Et, pendant qu'au tour de mes longues insomnies la dame malicieuse des voluptés souhaitées mettait l'ivresse de son sabbat, que des folles amoureuses tendaient vers moi la rougeur de leurs lèvres, j'attendais qu'un aveu sortit de cette enfant pour poser sa main dans la mienne et lui dire : « Sois ma femme! »

Voilà, mon ami, voilà comment j'ai aimé Bernardine!

Sais-tu maintenant ce qu'elle a fait cette femme? Un jour, — c'était un de ces jours d'automne qui mettent dans les idées comme un peu de leur brume, entraînant les insolentes tendresses au vol des feuilles tombées, — je rentrais après une de ces courses sans but où l'esprit impuissant essaie de ressaisir sa force. Bernardine adorait les fleurs. Moi-même, j'avais besoin de leur printemps pour égayer l'hiver de ce jour désolé. Boulevard des Capucines j'achetai une grosse botte de roses-thé. Qu'elle allait être heureuse! Je marchai vite, bien vite, anxieux de sa joie.

L'atelier était vide! Bernardine? Bernardine...? Pas de réponse. Seule, la petite chienne gamine m'adressait des regards humides, flairant la porte. Je courus à sa chambre; vide aussi! Sur le piano ouvert une sonate de Mozart attendait, des mules traînaient. Sortie! Pourquoi, à pareille heure? Instinctivement j'allais sortir aussi par un besoin d'apprendre, quand, sur mon chevalet, j'aperçus une lettre : l'écriture de Bernardine. Oh! mon Dieu! ce fut comme un écroulement de ma vie :

« L'amitié n'a pu vaincre l'amour. Vous m'accuserez, Max, et vous aurez raison. Si vous m'aimez, tuez-moi; si vous me méprisez, oubliez-moi. »

Des flots de désespoir se ruèrent dans ma tête comme l'eau dans la coque brisée d'un vaisseau. J'eus honte, honte pour elle, honte pour moi. Pourquoi suis-je descendu? Peut-être voulais-je fuir tout ce qui me rappelait Bernardine. J'allais par les rues, hébété, stupide, surpris de voir autour de moi que tout vivait encore. Le soir, des agents me trouveront sur un banc du boulevard de Courcelles.

Croisilles s'arrêta perdu dans le passé, puis il reprit :

« Parmi les modèles qui fréquentaient mon atelier se trouvait un italien appelé Rinaldi, sorte d'hercule

forain d'une laideur insidieuse. Il avait fait tous les métiers, tenté toutes les fortunes : soldat en Sardaigne, acteur en France, clown je ne sais où, modèle enfin. Plusieurs fois, j'avais surpris Bernardine en tête-à-tête avec ce rufus. Mais toujours j'accusais ma jalouise stupide. Pouvais-je donc supposer?...

« Eh bien! c'est à ce pitre que s'est donnée cette vierge!

Il eut un ricanement diabolique.  
« L'ai-je assez aimée, reprit-il, cette voleuse de carrefours qui m'a volé le cœur. Je l'ai aimée de toute la fureur de mes sens, de toute l'énergie de ma pensée, de toute la tendresse de mon âme. Je buvais l'enchantement de sa voix, le subtil parfum de son corps. Ma vie semblait nouée à la sienne, et si ma mère avait voulu nous désunir, j'aurais tué ma mère!

« Ne crains rien, dit-il, je suis calme. La bête immonde est retournée à son ruisseau. C'est bien. Elle m'a tout pris, jusqu'à la foi qui fait l'artiste. Je ne crois plus à l'art qui fait vivre, ni à l'amour qui tue. Je ne crois plus à Dieu, à ce Dieu qui brise les cœurs et donne aux courtisanes damnées le sourire de ses anges. »

« Et frappant effroyablement la table où frémit le cristal :  
« Buvez! rugit-il. »

Mais la coupe se brisa sous sa main et ce terrible pleura comme un enfant.  
(Nantes-Lyrique.)

Quidam.

LE MUR DE GLACE

BALLADE SUÉDOISE

A Pylborg, il est bien des filles  
Toutes pimpantes et gentilles;  
Mais il en est une surtout  
Qui, devant mes paupières closes,  
Fait miroiter des rêves roses,  
Que, le jour, j'emporte partout.

J'admire la belle qui passe;  
Mais entre nous un mur de glace  
A mis sa funeste épaisseur.  
Ce mur c'est la cruauté noire  
Des vieux qui n'ont dans la mémoire  
Plus de vestige de leur cœur.

Les fleurs sont pareils à des arbres  
Sans vieux ni feuilles, à des marbres  
Usés, jaunis et fendillés.  
Aux jeunes ils portent envie;  
Avec les printemps de la vie,  
Leurs hivers jaloux sont brouillés.

Ainsi payant par la tristesse  
Une rançon pour ma jeunesse,  
Je dois me traîner gémissant.  
Faut-il que jamais je ne sente  
Sa fraîche haleine, et que l'absente  
En vain appelle son absent!

Je veux allumer tant de flamme  
Au pied de cet obstacle infâme,  
Qu'il cède et croule devant toi,  
Mon âme, afin que je touche  
Tes mains et cueille sur ta bouche  
Le parfum de ta bonne foi.

Alfred des Essarts.

OH! LE BON SOLEIL!

— Oh le bon soleil!  
Figurez-vous qu'en descendant ce matin de mon affreux bureau noir où les paperasses moroses jaunissent dans l'ombre des casiers, où les araignées tissent tranquillement leur toile grise où l'on n'entend jamais que le tic-tac radoteur de l'antique pendule démantelée ou le grincement d'un grattoir sur le papier, j'ai trouvé le soleil dans la rue.

Le soleil en février, et dans le pays du brouillard! Quel miracle! Il y en avait partout. Les maisons semblaient avoir pris un air de fête, les fenêtres s'étaient ouvertes timidement, puis toutes grandes, et sur l'impériale des tramways, les bourgeois avaient l'air de partir pour la campagne! Oh! le bon soleil! pensait le décrocteur en s'étirant sur son fauteuil de cuir, et de l'autre côté de la rue la marchande de

Le comte de Chambord et le comte de Paris doivent, sous peu, aboucher leurs deux majestés à Frohsdorf. — Voyons, en fin de compte, n'ont-ils pas bientôt fini. Il y a une chanson de café-concert qui dit : « Asseyez-vous dessus et que ça finisse!... » Ils devraient bien se l'appliquer, mot pour mot.

Ce qui se dégage des deux séances du Sénat et de la Chambre. Dans le premier, on tombe dans l'écœurement; dans la seconde, l'hydrophobie fait de grands progrès. — Vous voyez d'ici la situation de France et de la République entre pareilles mains.

Le Shah de Perse, après le couronnement du tzar, visitera Berlin, Paris, Rome, Vienne. — Pourvu que pendant que le Shah sera absent, l'Hérat ne donne pas.

La Société aéronautique va faire construire un immense ballon, conforme aux dernières découvertes, pour traverser la Méditerranée. — M. Pompeien, ne laissez pas damer le pion.

Février. — L'Officiel doit publier la démission du cabinet, dès demain matin. M. Ferry a été élu à l'Elysée. — M. Freycinet, une illusion de plus, mais, ça vous connaît, les illusions, n'est-ce pas?

La mère et l'enfant vont bien! à neuf heures, Grévy était grand-père. — Au moment critique, Alice poussa un cri. Un vil son, murmura un assistant; à quoi le médecin répondit, pardon, Monsieur, c'est une fille.

Un meeting royaliste était annoncé rue de la Chapelle, 5, lorsque à l'ouverture la salle fut envahie par des anarchistes ayant à leur tête le fougueux et de résistance à main armée contre les partis politiques. — Est-ce assez joli comme tableau, ça?

A Rome va paraître I Malcontenti, journal révolutionnaire-socialiste. — Il est bien juste que l'Italie, notre chère sœur, ait sa part de bonne littérature.

Le prince Napoléon va publier les mémoires de sa vie. — O Silvio Pellico!

Broadley, un des défenseurs d'Arabi, a eu une vision à son retour à Bridport. — Rigoles les amis, rigoles! Font déporter un homme et féliciter son défenseur. O logique!

19 février. — Ferry court à la recherche de compagnons d'infortune pour le ministère. — Il paraît qu'ils commencent réellement à ne plus être assez propres ces portefeuilles, pour qu'on puisse les acheter par le coup (après tant de propriétaires à qui on ne laisse pas même le temps de se laver les mains, ça se comprend.)

Les évêques tombent sous le coup de pourchasse comme d'abus pour avoir publié la liste des manuels de morale civique de l'abbé Bert. — Il paraît que ce Conseil d'Etat n'a rien d'autre à faire en ce moment. Pensez donc, l'abbé Bert, défendu d'y toucher, ça mord.

On vient d'annuler six mariages à la mairie de Courbevoie, par suite d'une délégation illégale donnée au maire à un conseiller municipal. — Tiens, voilà une solution qui l'emporte de beaucoup comme commodité sur le divorce. Si ces Messieurs de la Chambre voulaient, on en pourrait peut-être faire quelque chose.

M<sup>lle</sup> Damala, serait-elle, mais... comment vous dire ça. Enfin, Maurice serait à la veille d'avoir un petit frère ou une petite sœur. — Voyons, M. Damala, vous allez vous engager sans vous... oh c'est été un comble.

Le Reichstag vient d'ordonner des poursuites contre les députés ayant abusé de leur permis de circulation. — Un tas de moutons de Panurge, ces Allemands.

20 février. — Rien de concluant encore au ministère. — Les grandes entreprises demandent à être traitées, et puis la salle des délibérations est aux mains des nettoyeurs.

On demande de tous côtés l'expulsion de l'Elysée de M. Wilson. — Tiens, c'est une idée ça : Pas bête Wilson de se loger à l'œil.

Toute l'école préparatoire Ste-Barbe a, ce matin, fui de ses murs pour se répandre en chantant sur le Boulevard. On dit que c'est le mécontentement à l'endroit d'un pion qui les aurait déterminés à ça. — Si on retournait l'idée de ces taupins contre les dé-

putés par exemple, en allant chasser nos six cents huitres de leur écaille le palais Bourbon.

Le 27 février un grand banquet sera offert à V. Hugo pour le quatre-vingt unième anniversaire de sa naissance. — Gare les odes, poèmes, diptymbes. C'est moi qui ne voudrais pas être obligé d'avalier de tels indigestifs.

M<sup>lle</sup> Astrom, première femme finlandaise licenciée en philosophie, vient d'être élue membre de la Diète par le canton de Térékioki. — De jalousie, M<sup>lle</sup> Louise Michel a mis sa virginité en berne.

21 février. — Ça y est cette fois nous avons notre cabinet. On le dit bien conditionné, tant mieux. Jules Ferry en est le pommou. — L'Eternel Cochery bien entendu, en fait partie.

Wilkesbarre, dans la Pensylvanie, ancienne ville houillère, vient de s'engloutir dans ses mines. — Pourvu que mon crayon n'ait pas fait pas autant, il a une assez mauvaise mine.

M. Lepelletier est mis en liberté; toutefois, l'insurrection contre lui se poursuit activement. — On le dit même fortement em... avec son affaire des vidanges.

La Manche est maintenant éclairée par la lumière électrique. — La Manche, c'est bien quelque chose, mais tout l'habit ce serait bien préférable, me souffle Calino.

Bazaine va donner le jour à un ouvrage sur la guerre Franco-Allemande pour se réhabiliter. — Eh bien! douze ans pour se nettoyer je n'en ferai jamais ma blanchisseuse, je ne reverrais jamais mon linge.

Fosca.

COMIC-SALON

J'ai bien ri à ma dernière visite au Salon en passant devant ces petits bataillons de pompiers qui ont la prétention de singer des tableaux d'histoire; j'ai cru voir ma petite sœur Augustine faire défiler ses soldats de bois rouges sur la grande table du salon de chez nous.

Tout d'abord, de M<sup>lle</sup> Rougier, Richelieu et Louis XIII, après la signature de l'arrêt de mort de Cinq Mars (ou!) n° 441. Ce tableau nous montre deux pantins, l'un rouge et l'autre noir, qui se font vis-à-vis; ensuite Un renseignement (469) de M. Sicard, un vaste drap de lit, avec quelques taches de malpropreté; du même, l'Episode de la bataille de St-Privat est beaucoup mieux. La Leçon de couture (19), de M. Edouard d'Avril, le peintre grenoblois, représente quelques petites filles noyées dans un étang de bitume. Pauvres petites!... dire qu'elles apprennent à coudre! L'Échoppe de Cordonnier (20) du même, nous transporte dans un bouge infect qui doit puer l'ail. Mais ne nous en va pas certaine originalité.

M. Jean-Antoine Bail a envoyé une Auberge en Normandie (30), où des chasseurs boivent du café noir dans des tasses à deux sous; puis un Repos du modèle, dans un atelier de peintre, — le modèle au repos est une vieille femme qui doit sans doute poser pour Louise Michel, — mais passons.

M. Joseph Bail, digne élève de son père, doit être cité pour ses jolis Bibelots (33), deux vides-poches et une boîte d'allumettes, et pour son jeune Auvergnat raclant un fond de chaudron (n° 32). De M. Frank Bail, nous avons remarqué un Coin de Jardin (34), — un joli plat d'épinards où se baigne une petite femme.

J'aperçois des tableaux de grandes dimensions, je ne veux pas dire que ce soient de grands tableaux, ils n'ont que la surface. Voici une Battueuse de Beurre (453) qui serre vigoureusement la baratte entre ses jambes et paraît taper ferme, — cette battueuse est de M. Sallé, qui a également un portrait de Tonnelier (454), qui a évidemment des cercles de tonneaux dans les joues.

Les peintures de surface effrayent les esprits pusillanimes qui n'aiment pas s'égayer dans les labyrinthes de couleurs et de lignes, — le jupon de la Battueuse de Beurre produit généralement cet effet là. — Sous la cheminée bout la marmite de famille, probablement notre campagnarde fait du beurre pour la soupe.

Je m'arrête aujourd'hui aux Chasseurs à l'Auberge de M. Chanut, un des tableaux qui ont quelque valeur comme dessin. Cependant les assistants ressemblent bien aux paysans de Pézenas; mais, comme tous les goûts sont dans la nature, il est probable que M. Chanut aime les habitants de Pézenas-les-Bains (théâtres non subventionnés), qui n'ont pour toute distraction que d'aller à la chasse aux dindons.

Félix Maurèze.

Feuilleton de l'Actualité

Illusion de René Plantureau

PAR

PAUL VIGNET

I

— Te marier, toi?  
Et, dans la perturbation de sa surprise, M. Nicolas Plantureau suspendit le mélange savant de son cognac et de son moka.

— Dame, vous-même, mon oncle... répliqua René d'un ton gaiement péremptoire.

— Moi, moi... c'est de l'histoire ancienne... Est-ce une raison? Me lancer l'obus en pleine figure, après mon déjeuner!

Et M. Nicolas Plantureau inclina sur sa demi-tasse le goulot d'une liqueur dorée. La mixture rédigée, il la dégusta d'un palais compétent.

— Tu réclames mon consentement, continua-t-il en faisant claquer sa langue... Je te l'accorde. Maintenant me diras-tu pourquoi tu le demandes? car l'acte est tellement extraordinaire... Ainsi la muse

du pinceau ne suffit plus aux ardeurs de mon neveu. La couleur s'écailla sur sa palette, et j'ai surpris Arachné filant une toile patiente dans l'œil inachevé de tante Léocadie... Amoureux à ton âge... quel désastre!

— Désastre qui fut le vôtre, mon oncle...  
— Moi? Allons donc!... Moi? J'ai fait comme les autres, parce que mes fonctions l'exigeaient... Une digne femme, ma pauvre Véronique!... Ignorante de l'antiquité, mais un ordre, une économie, des placards... Ah! mon ami, quels placards! L'ange de la lessive. Je l'ai pleurée, va... Si c'était à recommencer, peut-être. Oui, peut-être est le mot... Mais, malheureux, quel vertige te pousse donc vers le gouffre?

— Le mariage, un gouffre?  
— Dont on ne voit le fond que lorsqu'on y a piqué la tête. — Tu soupies pour une jolie fille; tu soupies, et en vertu de ce phénomène, tu te crois l'étoffe d'un homme dont le rôle est de ne pas soupier. As-tu seulement le galbe d'un mari?

— Mon oncle, je l'aime!  
L'oncle eut un sourire amer.

— Le beau prétexte! Qui te parle d'amour?  
L'amour? connais pas. Sais-tu ce que tu me représentes? Un coursier indompté, — quadrupède putrem, — tendant sa bouche écumante, — spumantiora, — amours bien ciselés, bien gentils... Ce mors, es-tu sûr de ne jamais le prendre aux dents?

— Monsieur René les a-t-il trouvées à son goût? demanda Brigitte radieuse.

— Fort à son goût, répliqua M. René.  
— Tant mieux, sainte Vierge, tant mieux!

Après avoir dessiné un signe de croix, la servante se mit à desservir. Retiré dans son cabinet, M. Nicolas Plantureau bourra une pipe artistement culottée; puis il feuilleta un petit volume rouge, et il déclama, après une bouffée :

Formosum pastor Corydon ardebat Alexim...  
— Ardebat, murmura-t-il; comment traduire cet ardebat? Farceur de Corydon, va!

Entendu sur l'ottomane de son atelier, René murmurait un nom, en rongant le bout de son trabucos.

M. Plantureau et son neveu habitaient une petite maison sise aux portes de la ville. Au seuil d'un centre, capitale du Qu'en dira-t-on? ils avaient le courage de l'originalité : l'un, flirtant avec la Muse latine; l'autre, brochant des paysages, dont il dédaignait de se faire cinquante centimes de rente. M. Plantureau avait trouvé dans son patrimoine la petite maison et la vieille bonne. Juge démissionnaire, Erato le reposait de Thémis, et Virgile, Ovide, Propertius, Tibulle occupaient ses loisirs, mieux encore que la société de son ex-président.

— Tu es chez toi, avait-il dit à son neveu René, un transfuge de Paris; mon pain sera ton pain, ma Brigitte ta Brigitte. Tu resteras ici le temps que tu voudras.

René resta cinq ans, sommeillant l'hiver au théâtre, l'été courant la montagne; cinq ans de concentration, de solitude; cinq ans vides de passion et d'aventures; vides aussi de misères et de chagrins.

Le magistrat retraité n'était pas l'unique parent du peintre. L'oncle se doublait d'une tante, et jamais l'astre du jour n'éclaira frère et sœur plus dissemblables que M. Nicolas Plantureau, fort en version, et M<sup>lle</sup> Léocadie Plantureau, mercière honoraire, majeure de cinquante-sept printemps.

Deux cent mille francs composaient la fortune de la négociante arrivée, dont René était l'héritier naturel. Par malheur, — et Léocadie ne le méchait pas à son entourage, — par malheur, il était douteux que l'artiste manqué dût empêcher un jour un avoir aussi honorable. Qu'était-ce qu'un garçon enfermé des journées entières avec des nudités? Pourquoi ne s'appliquait-il pas à une besogne cotée, classée, lucrative? Au moins, s'il s'établissait, s'il faisait des niches à défaut d'une besogne utile...

Sur ce thème, l'aigre demoiselle ne tarissait point, et de fréquents philippiques exerçaient la patience du traducteur de Virgile.

— Sapristi, ma sœur, laisse donc cet enfant en paix, éclatait-il en levant ses lunettes d'un alexandrin difficileux. Gratifie qui tu voudras de tes écus, et accorde-nous le calme indispensable à la culture des arts et des lettres.

Léocadie foudroyait d'un même anathème les deux

journaux, chemise, ridée comme une sorcière, grimait un sourire approbatif.

Un gamin sortant de l'école s'en allait allégre, faisant carillonner des billes dans sa poche, sans se soucier des trois cents lignes qui lui avaient été octroyées un instant auparavant, et le long du trottoir soudainement ragailardies, les rosses des fiacres clignotaient bêtement, hochant la tête pour chasser quelque mouche imaginaire.

Rapidement, j'ai passé le fleuve et suis allé déjeuner. Sans écouter les discours du garçon, et sans apercevoir la grisette qui chaque jour, grignote à la table voisine, j'ai dévoré le bifteck quotidien et suis parti les deux mains dans les poches ivre de bonheur, la tête pleine de fanfares et de rires sonores.

Au coin de la rue, je suis entré chez le buraliste, et d'un air suffisant je me suis payé un cigare, un gros cigare de deux sous dont le ventre dodu était strié de taches jaunes, et comme un capitaliste dont la poche est pleine d'écus, j'ai lancé vers le ciel un gros nuage de fumée bleue.

Oh ! le bon soleil ! Ainsi qu'un monsieur en qui le ciel aurait mis toutes ses complaisances, je me suis mis à flâner le long des maisons. Des rayons d'or se jouaient parmi les bibelots des vitrines, et devant leurs magasins les calicots oubliant la guette, se prélassaient comme des pachas, ne songeant plus à faire l'article.

Chacun ralentissait l'allure. Le trottoir de gauche était désert, tout le monde s'était réfugié du côté du soleil, ce bon soleil vivifiant.

De gros propriétaires se baladaient le pouce dans l'échancrure du gilet, fredonnant des refrains d'opéra-comique, pensant aux maillots roses des danseuses préférées aux robes sombres des épouses ; dans un bruissement joyeux d'étoffes soyeuses, des cocottes se rendant à la musique, passaient découvrant leurs pieds de madrilènes.

Le képi négligemment rejeté sur l'oreille des officiers sortaient de leur pension ; ils causaient femmes ; le vieux major à la bedaine rebondie chassait à coup de pichenettes les miettes de pain restées sur sa tunique et le petit sous-lieutenant raide dans son dolman, cravachait sa botte vernie distribuant d'ironiques regards aux pékins qu'il croisait. Les ouvrières rentrant à l'atelier avaient des fleurs à leurs corsages ; riant comme des folles, se prenant par le bras pour se raconter des anecdotes drôlichonnes et des historiettes d'amour, elles s'arrêtaient aux étalages et lançaient d'assassines œillades aux employés leurs amis.

Oh ! le bon soleil ! pensaient les modistes en montrant leurs quenottes blanches ! Oh ! le bon soleil qui saupoudre d'or les petites tignasses blondes et met de la gaieté dans les cœurs, de la vraie gaieté de printemps ; et toujours habillant, elles se promènent sans entendre l'horloge sonner l'heure du travail.

Je l'ai entendue moi, l'heure fatale, mais l'ami Phœbus m'a si galamment ébloui au moment où je levais les yeux pour consulter le cadran de la vieille tour que j'ai continué ma route, heureux de flâner ni plus ni moins qu'un rentier. Peu à peu cependant les passants sont devenus plus rares ; les mignardes ouvrières ont regagné l'atelier, les employés leur bureau. En pensant au mien, j'ai frémi d'horreur, alors je suis entré tout de go dans une brasserie...

Il y avait du soleil plein la verandah ! Les tables en étaient inondées et l'or du plafond semblait ruisseler sous ce déluge de lumière.

Tranquillement je me suis étendu sur une banquette, les pieds confortablement allongés, et tandis que le garçon m'apportait le mazagran de mes rêves, j'ai ouvert un volume d'Armand Silvestre que je trimballais depuis trois jours dans ma poche, j'ai allumé un second cigare et me suis mis à savourer les joyeusetés de l'alerte conteur.

Sur le velin, rouges, vertes et bleues, les lignes dansaient une macabre furibonde à travers la fumée de mon londrés.

Le moka, le soleil, le cigare et le diable... je me suis assoupi et j'ai fait des songes idéalement vermeils. Oh ! le bon soleil ! Je crus qu'il était venu par charité visiter l'affreux bureau noir, puis je vis passer frissonnantes de nudité des femmes divinement belles que des amours roses lardaient de flèches d'or, puis des almées vêtues de gaze qui, toutes scintillantes de sequins, dansaient à travers l'éther...

Lorsque l'oreille basse sous le collet de mon pardessus que j'avais rehaussé pour me garantir de l'apre baiser du brouillard, j'ai fait tout penaud mon

entrée dans le bureau triste et sombre, j'ai été très surpris.

La chaise rembourrée du vieux Grinchonnard n'avait pas changé de place, son grattoir dormait encore sur le registre, où il l'avait abandonné la veille, et ses lunettes n'avaient pas bougé...

Le bonhomme avait fait l'école buissonnière lui aussi !

Oh ! le bon soleil ! Saint-Valery.

Actualités Bordelaises

Oui, mignonnes lectrices, oui, chers lecteurs, l'Actualité dans la grande cité bordelaise, patrie de Michel Montaigne, Montesquieu, Monselet, Scholl et tutti quanti.

L'Actualité, dis-je, qui ne recule devant aucun sacrifice, est venue jusqu'à Bordeaux pour que ses gentilles lectrices ainsi que ses lecteurs puissent être tenus au courant des nouvelles mondaines, artistiques, théâtrales et autres.

Il serait superflu de vous dire que son rédacteur bordelais sera fidèle à son programme, le temps et l'avenir seront seuls ses juges.

Grand-Théâtre. — La reprise de Violetta s'est faite devant un public nombreux et des plus bienveillants, qui, commettant toujours, ne manque jamais une occasion de venir applaudir et acclamer les fauvelles et rossignols de notre première scène lyrique.

Les interprètes de Violetta les plus fêtés sont : M<sup>me</sup> Félicie Arnaud et Thémènes, MM. Séran, Frédéric Boyer et Queulain ; au troisième acte, le « Pas espagnol » dansé par M<sup>me</sup> Palmyre, Kolenberg, Aldazabal et Charansomey a été fort applaudi.

Théâtre-Français. — Après Tête de Linotte ; Le Monde où l'on s'ennuie ; Tricocoe et Cacolet ; Un Lycée de jeunes Filles, Depay, le sympathique directeur du théâtre de la rue Montesquieu, nous donne Les Pommes du Voisin. Ma foi, c'est une jolie pièce et surtout bien rendue ; du reste la troupe du Théâtre-Français est si bien composée, qu'il serait difficile pour ne pas dire impossible, de trouver un des artistes de ce théâtre, n'ayant un passé artistique des plus brillants.

M. Belliard, notre grand premier comique, a mené la pièce avec un entrain et une gaieté sans égales, ce qui lui a valu un brillant succès. M. Hultinger et ses camarades MM. Delorme et Lanerin, ainsi que M<sup>me</sup> Berty, Cassothy, Lefebvre, ont droit à un sérieux éloge.

Nouvelles Théâtrales. — Bientôt, nous aurons quelques représentations de Coquelin aîné, de la grande tragédienne Sarah Bernhardt, accompagnée de son vaillant paratenaire Pierre Berton, dans Fédora ; quelques-unes de M<sup>me</sup> Agar dans les Mères ennemies, puis Monsieur le Ministre, dont M. Depay a acquis la concession.

Folies-Bergère et Folies-Bordelaises. — Ne désirant pas troubler la quiétude de M. F. Bory, directeur des théâtres ci-dessus nommés, par la critique ou les éloges que j'aurais pu faire personnellement à lui ou à ses artistes, je me vois donc forcé, jusqu'à ce qu'une direction vienne exploiter l'un de ces deux théâtres, de les laisser, eux, leur directeur et ses artistes, dans un oubli indolent.

Albert Wège



CHRONIQUE PARISIENNE

Hamlet est certainement un des opéras qui gagne le plus à être souvent entendus, je n'en veux pour preuve que les bravos interminables qui, hier soir, à sa deux centième représentation ont accueilli M<sup>me</sup> Devriès et M. Lassalle. Ses combinaisons harmoniques et son orchestration savante ne sont pas de celles qui s'imposent à une première audition et se font apprécier à la longue et laissent peut-être une impression plus profonde que certaine musique soi-disant populaire. On pouvait croire que pour une solennité telle qu'une deux centième, l'absence de la

clat frais et velouté de la jeune fille à laquelle elle servait à la fois de mère, de chaperon, de repoussoir ! Eil noir, front uni, magnifique chevelure châtain, poitrine ronde, épaules fermes et dodues ; détails éloquentes. René fut séduit. Il se dit que l'intelligence pétillait dans ces yeux, qu'un cœur chaud battait nécessairement sous cette riche enveloppe. Avec quelle avidité il but les moindres syllabes de M<sup>me</sup> Hortense ! Il remarqua que la mère surveillait ses mouvements les plus microscopiques, et qu'elle ne proférait pas une parole sans la lire préalablement dans le regard de sa mère.

— Bien élevée... pensait-il. Comment se fait-il que ma tante ne m'ait jamais parlé de cette perle ? La soirée fut pour lui trois heures d'enchantement. A minuit, comme l'oncle et le neveu regagnaient pédestrement leurs pénates : — M<sup>me</sup> Brindat et sa demoiselle, dit l'oncle, répondant à une question de son neveu ; une veuve qui a de quoi, une héritière qui ne manque certainement pas de partis... — Aurait-elle fait un choix ? articula timidement René.

— Qu'en sais-je ? Je n'ai pas vu ces dames trois fois ; je ne suis ni leur parent, ni leur conseil... — Quel âge a-t-elle ? — M<sup>me</sup> Hortense ? mais entre les vingt-deux et les vingt-trois... — Pourquoi n'est-elle pas mariée ?

créatrice d'Orphée, Mlle Nilson, serait remarquable et ferait naître des regrets, mais madame Devriès a été tellement habile, et a si bien rempli son mélancolique et poétique personnage, qu'on lui a fait une ovation des plus enthousiastes. Quant à M. Lassalle, on lui reprocherait peut-être de ne pas incarner l'idéal de l'Hamlet rêvé conçu par Shakespeare, mais quelle voix harmonieuse. — Notons en passant que c'est la veille de la centième d'Hamlet que l'Opéra fut incendié.

La Renaissance nous promet pour demain la première de la Cigale, comédie en trois actes, de MM. Meilhac et Halévy. L'habitude du théâtre que possèdent ces deux spirituels auteurs, indépendamment du titre gracieux qu'ils ont donné à leur œuvre — et le titre c'est beaucoup, — nous font présager un succès. Quant à l'interprétation, on peut la prévoir excellente avec M<sup>me</sup> Chaumont, M. Dupuis et l'inimitable Lassouche.

A l'occasion de la mi-carême, jeudi prochain, tous les théâtres donneront des matinées, et les Memes-Plaisirs profiteront de cette occasion pour inaugurer leurs représentations diurnes avec les Pommes d'Or.

M. Bergerat, à qui ses confrères en critique, ont infligé une rude correction ces jours-ci, à propos de sa comédie le Nom, abandonne, paraît-il, l'idée de faire ses débuts à Paris. Il vient de rentrer de la Comédie-Française où elle avait été admise à correction, une Hermine qu'il vient de remettre au directeur du théâtre du Parc à Bruxelles. On dit même que moins sûr de son talent, il ne risquerait plus rien, même à l'étranger, sans l'avoir fait revoir par des connaisseurs. Ah ! c'est qu'un insuccès peut et doit servir à quelque chose.

La répétition générale des Effrontés, d'Emile Augier dont nous parlions dans notre dernière chronique, est définitivement fixée, au Théâtre-Français, pour le dimanche 4 mars.

A Lille, on a l'esprit et la main prompte. Une représentation du drame l'Incendiaire, qui n'avait eu aucun succès à l'Ambigu l'année dernière vient d'occuper des troubles sérieux. Des arrestations ont eu lieu.

Le dernier bal costumé de l'Opéra aura lieu pour la mi-carême, jeudi 1<sup>er</sup> mars. C'est Olivier Metra qui dirigera les danses et Fahrbach servira au foyer. Inutile d'ajouter que cette suprême nuit s'annonce très belle ; la recette du samedi gras 42.060 fr. a son éloquence et sa signification.

Les concerts sont toujours très suivis ; nous signalerons spécialement le concert Colonne, dont toutes les auditions sont autant de solennités. Dimanche prochain, on y entendra les principales œuvres de Wagner. Dans leur ordre chronologique les admirateurs et amateurs pourront déguster des morceaux de tous les opéras du musicien qui vient de mourir, depuis Tanhauser jusqu'à Parsifal.

Lorgnette

AMOUR D'HIVER

Le ciel pleure ses larmes blanches Et dans l'horizon tout est gris, Adieu les maguets, les perveches, De l'aube les purs coloris.

Morbleu ! qu'il fait froid en Décembre Chacun se dit : « Quel chien de temps ! » On regrette les reflets d'ambre Des jours de soleil éclatants.

Et la neige qui tombe, tombe, Ensevelit les douces fleurs, Tout devient froid comme la tombe Et tout semble verser des pleurs.

Adieu les danses le Dimanche Sous la charnille, avec les cris De la fillette alerte et franche Au frais minois, au doux souris.

Nous n'irons plus, ma toute belle Fouler l'herbette et le gazon, Car Voiselet dans le buisson Ne redit plus sa ritournelle

Mais, tranquilles au coin du feu On peut oublier froid et hiver Ensemble, et déchiffrer le livre D'amour. — Essayons donc un peu...

Ces deux fleurs, tes deux lèvres roses, Ont-elles besoin de puiser La vie ailleurs qu'en mon baiser, Mignonne, pour se voir écloses ?..

Ernest Le Roquetin.



Le Livre du jour

L'apparition des Névroses, de M. Rollinat, à la librairie Charpentier, a fait du bruit. D'un côté, des applaudissements à tout rompre ; de l'autre, un tolle excessif. A notre avis, il y a eu parti pris de part et d'autre. Les Névroses ne sont certainement ni un chef-d'œuvre ni une nullité, mais tout simplement une œuvre qui dépasse la moyenne, qui sort de l'ordinaire. La renommée qu'on leur avait faite avant la lecture a été plus préjudiciable qu'utile, en éveillant trop fortement la curiosité et en faisant de trop grandes promesses. Tout le monde a voulu juger de près et voir si c'était réellement aussi beau qu'on le disait. Beaucoup de gens, qui s'étaient exaltés d'avance, ont été déçus. Pour nous, nous saluons l'arrivée non d'un génie, mais d'un talent puissant, et constatons que la première édition s'est élevée à la sortie des presses.

Au moment où la tombe se ferme sur la duchesse de Chaunes, dans les terribles conditions qui viennent de nous être révélées, paraît un roman de M. Alexis Bouvier : la Petite Duchesse, qui est la mise en scène dramatisée de la douloureuse lutte de cette jeune femme contre sa belle-mère qui l'accuse, et se débattant dans les mailles des pièges dont on l'entoure pour lui enlever l'administration de sa fortune et pour la séparer de ses enfants, après avoir précipité dans la mort son mari, héritier d'un des plus grands noms de France. Cette navrante histoire d'hier, qui vient d'avoir un si lamentable dénouement pour l'héroïne, forme le canevas du remarquable et palpitant roman que mettent en vente, aujourd'hui même, les éditeurs Marpon et Flammarion, et que tout Paris voudra lire dans ses émouvantes péripéties, habilement coordonnées par M. Alexis Bouvier.

Saint Nicolas (quatrième année) (Sommaire du n° 42. — 22 février 1893)

Pauvre petit Cyprien. — Les huit petites merveilles de Grenade (Proche de Viville). — Les trois fils du roi Justus (Ch. Ségard). — Le Mariage de Pierrot (Eudoxie Dupuis). — Les Ponts suspendus (Victorien Aury). — Madame Grammaire et ses enfants (Marthe Bertin). — La Boîte aux lettres. — La Tirelire aux devinettes. Illustrations par miss Florence Scannell, Wilsonn, Atalaya, Ashwa, Ed. Morin, L. Ginos, Gailard, etc., etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.

Se trouve à la librairie Ch. Delagrave, à Paris, 15, rue Soufflot, et chez tous les libraires. Abonnements : un an, 18 fr. ; six mois, 10 fr. Un Amateur.

Le ministère a démissionné, la France n'a qu'un cabinet provisoire, c'est gênant surtout à l'heure où mille coliques, tant bonapartistes que royalistes lui pressent les flancs. Mettez-vous à sa place et vous m'en direz des nouvelles ! En patriotes que vous êtes tous, lecteurs, vous lui devez des secours. Mais les événements s'annoncent graves, il vous faudra tout votre courage, et nous nous faisons un devoir de vous indiquer où vous pourrez puiser les meilleurs excitants. C'est à la Brasserie des Jacobins, rue de l'Hôtel-de-Ville, et à la Brasserie de l'Isère, cours de Broesses, 9, que vous trouverez le China et le Pernod le plus vivifiant. Mettez-vous à ce régime, le salut de la République en dépend.

SOIRÉE LYONNAISE

Grand-Théâtre

Toujours Peau d'Ane fait salle comble. Nous avons déjà énuméré, à plusieurs reprises, les trucs les plus importants de cette féerie ; nous n'avons pas à y revenir.

M. Joager est de plus en plus abracadabrants dans Cacamo ; M. Montcauvrel a toujours un grand succès de genre dans Croquignolet, et le chef des ma-

chistes augmente chaque jour la splendeur des effets de décoration.

On annonce les dernières de cette pièce qui a fait courir tout Lyon.

Célestins

Dans la charmante petite salle des Célestins, on a donné, la semaine dernière, l'Aventurière, avec Coquelin cadet, le Jour et la Nuit, la délicieuse opérette de Lecoq, la Mascotte, qui est à sa soixantième représentation, les Moutons de Panurge et Livre III, Chapitre I<sup>er</sup>, deux gais petits scénarios du plus vil entrain.

Nous aurons prochainement la Grande Duchesse, du regretté Offenbach. Grand renfort d'orchestre.

Bellecour

La semaine dernière, nous avions le bonheur de pouvoir applaudir M. Talbot, le sympathique sociétaire de la Comédie-Française. On a donné l'Acave et le Malade imaginaire, comédies de Molière ; le Roi s'amuse, beau drame de Victor Hugo ; pour chacune de ces pièces, nous avons eu un succès immense à enregistrer.

M. Talbot est toujours le vaillant artiste de notre grande comédie, il est un des plus dignes de faire partie de cette société dont la réputation est universelle, et il s'est montré en tous points à la hauteur de son grand renom.

Cirque Rancy

Succès immense obtenu par Miss Kaira et Miss Olga, surnommées les deux papillons, dans leurs merveilleux exercices aériens ; Miss Renovina, l'Arlequin de Sabres, fait toujours frémir par ses dangereux travaux.

Succès de plus avec la famille Chiesi, dans ses exercices si superbes : les huit artistes qui la composent sont des acrobates hors ligne, et il y a longtemps que nous n'avons vu à Lyon des artistes pouvant rivaliser avec eux pour la souplesse et l'agilité.

Les Nains mystérieux terminent la soirée par une heure de fou rire ; cette désopilante pantomime est très bien jouée par les clowns Alfano, Auguste et Nathalie, tous comiques de talent.

Scala

Jeudi, adieux de Trewey et de la famille Frantz. Les vaillants artistes ont été comblés de fleurs et de couronnes. Samedi, Libert faisait également ses adieux, il est inutile de dire qu'on lui a fait une ovation.

Un proverbe populaire dit : « Un de perdu, dix de retrouvés », et nul dicton ne saurait mieux s'appliquer à la Scala que celui-ci. A peine Libert et Trewey partis, nous avons eu le bonheur d'applaudir les frères Codrar, clowns musicaux sans pareils. Ces clowns sont au nombre de trois ; ils faisaient, il y a quelque temps encore, les délices de l'Alcazar d'hiver à Paris, et c'est une bonne fortune pour nous que le sympathique directeur de la Scala, M. Guillet, ait songé à engager ces artistes ; nos plus sincères remerciements.

Continuation des brillantes représentations de MM. Fauré, Deverny, Nival et Perez, toujours desopillants ; M<sup>me</sup> Armand, forte chanteuse ; M<sup>me</sup> Muguet, chanteuse et danseuse travestie ; M<sup>me</sup> Granier, une planteuse demoiselle, pleine de galbe et de délice. L'orchestre est toujours excellent, sous la direction de M. Lefebvre.

M. Flory est toujours le diseur exquis que l'on connaît.

Cette semaine, nous avons vu Duhem, qui vient s'ajouter à la déjà si magnifique troupe de notre Scala. Duhem est un talent sympathique ; comique de genre et de diction, il réussit également bien dans l'excentrique, et chaque soir les applaudissements ne lui font pas défaut.

Alcazar

A l'Alcazar de la rue de Sèze, grand bal Antony Lamothe, animation et gaieté sans pareilles. Au dernier, nous avons remarqué des costumes d'une grande fraîcheur et d'un goût exquis, une société d'élite et très nombreuse. M. Vaubertrand, le sympathique directeur, fait très bien les choses ; buffet et vestiaire étaient très bien tenus, et le service d'ordre ne laissait rien à désirer. Toutes nos félicitations au célèbre maestro Antony Lamothe qui a su électriser la salle par son fameux quadrille des Toqués.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le mouvement de hausse subit un temps d'arrêt, quelques acheteurs ont jugé à propos de réaliser ; les plus hauts cours n'en ont pas moins reparu à la cote ; Le 5 0/0 ferme à 115 35, le 3 0/0 à 80 25, l'amortissable à 81.

La Banque de France est offerte à 5,135. Les autres institutions de crédit sont bien tenues, le Foncier à 1,270, la Banque de Paris à 1,015.

Le marché des chemins de fer était très bon ; nous laissons le Lyon à 1,575, le Midi à 1,095, le Nord à 1,800, l'Orléans à 1,270.

On tenait le Suez à 2,250, le Gaz était hésitant à 1,515.

Le 5 0/0 Italien est en hausse à 88 30, le 5 0/0 Turc reste à 12 07, l'Unité Egyptienne à 363, la Banque Ottomane à 736.

Sur le marché en banque, les actions du Petit Journal se maintiennent facilement de 690 à 700 ;

maniaques incorrigibles. Commencée le lundi, la querelle se terminait le samedi, le dimanche imposant aux adversaires la trêve d'un repas de famille.

II

Un dimanche de mars 1878, M<sup>me</sup> Plantureau sœur eut, après le dîner dominical, un thé auquel avaient été invités quelques intimes. Assurément l'extra n'était pas sans déranger les habitudes de M. Plantureau frère. Couché d'ordinaire à dix heures, le latiniste prévoyait que sa veille se prolongerait jusqu'à minuit. Que penserait Brigitte de ce devergondage ? La tante avait insisté, le neveu avait appuyé, et l'oncle avait cédé, grommelant : Bon pour une fois ! ruminant in petto : Si tu m'y repincas !

Bientôt M<sup>me</sup> Lécocadie recevait ses invités dans un salon dont l'acajou avait dépeupillé pour un soir sa housse pudibonde. C'étaient M. et M<sup>me</sup> Blanchon, charcutiers, possesseurs d'une campagne que l'exercice honorait de courtes villégiatures ; M. Napoléon Brodat, huissier ; M<sup>me</sup> Sylvainre Brodat, M. Calixte-Placide Brotot fils, externe au Lycée ; enfin M<sup>me</sup> veuve Brindat, née Lagoutte, M<sup>me</sup> Hortense Brindat à la puissante M<sup>me</sup> Brindat, propriétaire de l'immeuble le plus imposé de la Grande-Place.

Le poids de la dame était indiscutable, mais comme sa maturité opulente était éclipsée par l'é-

clat frais et velouté de la jeune fille à laquelle elle servait à la fois de mère, de chaperon, de repoussoir ! Eil noir, front uni, magnifique chevelure châtain, poitrine ronde, épaules fermes et dodues ; détails éloquentes. René fut séduit. Il se dit que l'intelligence pétillait dans ces yeux, qu'un cœur chaud battait nécessairement sous cette riche enveloppe. Avec quelle avidité il but les moindres syllabes de M<sup>me</sup> Hortense ! Il remarqua que la mère surveillait ses mouvements les plus microscopiques, et qu'elle ne proférait pas une parole sans la lire préalablement dans le regard de sa mère.

— Bien élevée... pensait-il. Comment se fait-il que ma tante ne m'ait jamais parlé de cette perle ? La soirée fut pour lui trois heures d'enchantement. A minuit, comme l'oncle et le neveu regagnaient pédestrement leurs pénates : — M<sup>me</sup> Brindat et sa demoiselle, dit l'oncle, répondant à une question de son neveu ; une veuve qui a de quoi, une héritière qui ne manque certainement pas de partis... — Aurait-elle fait un choix ? articula timidement René.

— Qu'en sais-je ? Je n'ai pas vu ces dames trois fois ; je ne suis ni leur parent, ni leur conseil... — Quel âge a-t-elle ? — M<sup>me</sup> Hortense ? mais entre les vingt-deux et les vingt-trois... — Pourquoi n'est-elle pas mariée ?

— Encore une fois, qu'en sais-je... Je le répète, je ne connais pas... René se tut ; mais, après une nuit agitée, il vola au petit lever de tante Léocadie. Il apprit que M<sup>me</sup> Hortense Brindat possédait, du chef de feu son père, ancien maître maçon, environ 100,000 francs ; que sa main avait été ambitionnée successivement par un employé de la préfecture, par un avoué, par un lieutenant ; que chacun de ces candidats avait été blackboulé comme inférieur.

— Aurais-tu donc la prétention de te mettre sur les rangs ? ajouta la tante demi-sérieuse, demi-guoguarda.

— Dame ! articula le beau neveu.

— La pensée ne serait pas tout à fait déraisonnable. Mais, mon ami, pour s'établir, il faut avoir une profession, être quelqu'un ou quelque chose, et, toi, tu n'es rien...

— Bravo ! ma tante, accablez-moi de toutes les aménités de votre répertoire ; ensuite, un mot : Puis-je, avec votre aide, puis-je espérer ?..

— Il y aura du tirage, trancha la mercière en bourrant ses narines d'une prise de tabac. Enfin, nous aviserons. Seulement, si l'affaire aboutit, tu dois modifier tes allures de la tête aux pieds. M<sup>me</sup> Brindat n'acceptera qu'un genre occupé. Gribouiller des minutes dans un greffe, cela vaudrait mieux pour toi que caresser du pinceau les réalités de la chair...

— Gazon, ma tante, gazon...

— Pourquoi ne te ferais-tu pas photographe ? Métier lucratif. Photographe de l'archevêché ! Tu te créerais des relations. Comme tu es, tu ne comptes pas ; marié, ta situation change. C'est depuis peu, à la Sainte-Enfance, que j'ai connu M<sup>me</sup> Brindat. Quels rapports de fin d'année ! quelle diction ! quel style ! M. le curé, un orateur, se tient coi lorsqu'elle a la parole. La belle-mère qu'il te faut, car tu as besoin d'être guidé, toi... Nous en reparlerons. En attendant, embrasse-moi : c'est la première satisfaction que tu me donnes depuis longtemps.

La vieille fille offrit le parchemin de ses joues aux moustaches du jeune homme.

— Le vinaigre avant le miel, pensa celui-ci en y allant de l'héroïsme d'un baiser.

Après avoir salué la confidente de ses espérances, il rentra et déjeûna du meilleur appétit.

Il y aura du tirage... En fait, il n'y en eût point. Prenez mon héritier ! A ce cri de tante Léocadie, la situation fut élevée. Du moment que René était appelé à cumuler plus tard les successions de son oncle et de la sœur de son oncle, il n'était pas un parti à dédaigner. D'ailleurs, les renseignements satisfaisaient M<sup>me</sup> Brindat. René était un rêveur étranger aux choses de la vie ; mais sa nature ne manquait ni de bonté ni de franchise. Evidemment, le sujet avait suivi une voie défectueuse, puisqu'il n'avait pas réussi à se faire une place au soleil ; mais le mal était sus-

ceptible de remède. Résolument, M. René pouvait prendre la voie d'un mari, d'un père de famille. Il comprendrait l'urgence d'une volte-face du côté du sérieux. On pouvait attendre beaucoup d'un néophyte converti aux idées saines de la correction et de la vertu. Au besoin, le curé de la paroisse lui prêterait son appui temporel, et un emploi quelconque le hausserait d'un prestige convenable.

Hortense s'était prêtée à l'affaire avec une docilité édifiante. Celui-ci ou celui-là, que lui importait : sa mère s'était prononcée, Hortense avait grandi à une sévère école. Volonté, initiatives, embûches de Satan ; subordination, passivité, vertus prêchées par son confesseur à elle inculquées par un gouverneur fort. Les principes de M<sup>me</sup> Brindat avaient la rigueur d'un paratonnerre. Selon elle, les enfants étaient créés pour les parents, aussi elle s'adorait dans sa fille, appendice flexible de sa personnalité vaste.

L'annonce de l'union Plantureau-Brindat provoqua dans la ville bien des commentaires. Un peintre, après un avoué, après un militaire ! Pourquoi pas un journaliste ? Sans doute, M<sup>me</sup> Brindat avait son plan. Arracher une âme au démon de l'inutilité et de la paresse, la tâche n'était pas au-dessous d'une belle-mère énergique.

(A suivre.)

Il est difficile de se procurer des actions et obligations du gros Camionnage de Paris, et des obligations de la Société d'ameublement. Les actions du journal la France sont fermement tenues. Une dépêche de Constantinople du 18 février porte que : Le conseil d'administration des Bondholders publiera, le 26 courant, trois avis, annonçant : 1° Le paiement, le 13 mars, de un demi pour cent pour le semestre écoulé sur les titres de tous les emprunts ottomans, l'intérêt de l'exercice écoulé étant fixé à 1 0/0. 2° Le paiement de 33 0/0 en plus des 25 0/0 déjà payés sur le capital nominal aux lots sortis depuis le 1er janvier 1882, soit 58 0/0 pour l'exercice écoulé. 3° Le paiement d'un premier acompte de 3 0/0 sur le capital nominal aux lots tures non payés sortis antérieurement à 1882 et dont l'allocation totale est fixée à 20 0/0.

SPHINX

CHARADE

Mon maître porte à mon premier Une mortelle haine Et le poursuit jusque dans son grenier : Mais ce n'est pas sans peine Qu'il se procure mon dernier S'il n'a près de lui la fontaine. Mon tout convient au jardinier.

ANAGRAMME

Avec cette phrase : « Le vil abbé » trouver le nom d'une ville française située au Nord.

Fore-Evert.

MOT EN LOSANGE

A mon ami de Mygreh.

Mon nom est une lettre ; ainsi qu'on la prononce Elle donne le nom d'un instrument tranchant ; Mon six se trouve dans le tonneau qu'on défonce. Mon trois est de mains d'homme un travail important. Un moyen de transport fort utile au commerce. Mon deux est synonyme à gorge et défilé. L'enfant répand mon cinq, lorsqu'il veut qu'on le berce. Lorsqu'il est mécontent, ou lorsqu'il s'est brûlé, Mon quatre, le plus long, province de l'Autriche ; Pour définir mon sept, il me faut employer Un homonyme ; hélas, le choix n'est pas très riche Votre esprit va sur lui bien sûr s'appuyer. Prenez, mes chers lecteurs, le masculin de « elles » ! Il est donc de trois pieds ; mais retranchez en deux Vous aurez mon dernier. Mes angoisses mortelles, Finissent, et c'est tout, et j'en suis bien heureux !

Pol-Yvert.

SOLUTION DU N° 8.

Charade : Variété. Logographe : Ballet, balle, bal, le, la, et. Mot carré syllabique : Carnaval. Navale. Vallée. Ont envoyé les solutions justes : Le Zig-Zag, Savignon, Pignard, Wahl, Giroud, le Club des

Manilleurs. Bourru, Jenny, Louvrière, Camecass, Martinet, Bébé, Vachon, Pol-Yvert, Fore-Evert, Castel de Pombraisé, Lepère Grévit, Tricoche et Cacolet, maman M., Marie la B., le petit Pol, Mauzel A., Cho-Pard, Devienne, de Mygreh, le Pantin n° 1 de manau M., Colosse et Fineu, Jane, le Paire Mérosin, Père-Est, mon-petit Guillaume, Française, Hamlick.

Edipe

CORRESPONDANCES

CONCOURS

Voulant de toutes nos forces contribuer à l'extension et la propagation de la bonne littérature, nous convions tous nos lecteurs et surtout les jeunes à des concours mensuels. Nous acceptons tout : prose et vers, et de préférence des nouvelles dans le goût moderne. Un de nos rédacteurs aura la tâche spéciale de classer les envois par ordre de mérite et d'en faire un compte rendu. La pièce la meilleure paraîtra en feuilleton le premier lundi de chaque mois. A l'œuvre donc, vous qui vous sentez joyeusetés spirituelles en tête et avez plumes fin taillées. Crémeux, tailleur. — Ayez la bonté de confier des vestes en quantité suffisante à ces messieurs du conseil municipal pour leur empêcher un chaud et froid à la sortie de leurs séances. — UN GONÉ DU PLATEAU. Le Zig-Zag. — Nous nous trouvons fort en peine de trouver un soporifique assez puissant pour endormir

un patient, cette semaine, lorsque votre dernier numéro nous est parvenu. C'est un grand service que nous vous devons. — LE MÉDECIN ATTACHÉ A L'ACTUALITE.

Gailleton, maire. — Vous avez oublié votre mouchoir de poche sur une chaise de l'atelier. Nous sommes heureux de le tenir à votre disposition. Si vos occupations de docteur et de maire ne vous permettent de venir le reprendre, faut-il le faire laver ? — ERNESTINE X., RUE MERCIÈRE.

Victor Napoléon. — Mon petit chéri, ayez la bonté de prier votre père, s'il a réellement l'intention de s'exiler, de penser à moi avant son départ. — CORA PEARL.

Fallières. — J'ai l'honneur de solliciter de vous, Monsieur, si vous êtes appelé de nouveau à entrer au cabinet, la fourniture de tous instruments en ce cas nécessaires, tels que tables de jour et nuit, vases idem., papiers, etc. — LE COLOSSE DE RHODES, LYON.

J. Grévy. — Au nom de toute la bicherie lyonnaise, je vous remercie d'être grand chasseur autant que digne Président. Puissez-vous éteindre la race du lapin avant de souffler votre chandelle. — Eugénie SPHINX.

Marguerite Wilson. — Ma toute mignonne, dans quinze ans d'ici, je te souhaite d'être encore petite-fille du chef de l'Etat. Hum ! si j'avais alors un beau gaillard de fils. — ROCHEFORT.

Gambetta. — Tes bouquets et tes couronnes commencent à se faner, c'est vrai, mais impossible de les remplacer en ce moment ; nous avons saccagé la France d'un coup. Prends patience, ma vieille. — ÉTIENNE, député.

Clovis Hugues. — Si vous n'avez pas encore disposé de vos cheveux, veuillez me faire savoir si vous me les accorderiez pour 115 fr. — ROCHON, coiffeur. Pour copie conforme : J. Hermans.

LE MONITEUR DE LYON Journal du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics PARAISSANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE

Au moment des bals, concerts et réunions, nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs : Vierge de Raphaël, la dernière valse de Jules Klein, œuvre exquise, adorable, digne de « Fraises au Champagne », et des Parfums Capiteux. Après avoir constaté l'éclatant succès de Vierge de Raphaël, citons au hasard les œuvres les plus mélodieuses et les plus brillantes de Jules Klein : Royal-Caprice, gavotte Louis XV, et les valse : Au Pays Bleu, Lèvres de Feu, Pattes de Velours, Neige et Volcan, Cuir de Russie, Corises Pompadour, Pêche Révé, Pazzo d'Amor, Mlle Printemps, Pommes des Voisines, Pettis Soupers, Larzes de Crocodile. Les polkas si follement entraînantes : Coup de Canif, Cœur d'Artichaut, Peau de Satin, Tête de Linotte, Truites aux Perles, la jolie mazurka « Radis Roses » et « J. Klein-Quadrille », font toujours les délices des bals élégants. Chaque œuvre franco contre 2 fr. 50 c. en timbres-poste. (Même prix pour les valse chantées : Parfums Capiteux, Pazzo, Fraises au Champagne). Paris, Colombier, éditeur, rue Vivienne, 6. Le Gérant : LINAGE. Imprimerie Nouvelle Lyonnaise, rue Ferrandière, 52.

Il nous manque encore trois COURTIERs pour Annonces. S'adresser à l'Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52

PAS DE TEMPS A PERDRE

Si vous avez des dérangements d'estomac et du foie, si la couleur de vos yeux est jaunâtre ; si vos intestins ne fonctionnent pas régulièrement ; si vous avez un appétit variable, les pieds et les mains généralement froids, la langue chargée ; si vous avez des boutons sur la figure et sur le cou, le sommeil inquiet, des aigreurs d'estomac, prenez des Pilules Suisses ! — 4 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

EN VENTE

L'Agence générale de publicité V. FOURNIER 14, rue Confort, à Lyon A SES SUCCURSALES DE ST-ETIENNE & DE GRENOBLE

BILLETS DE LOTERIE

PALAIS DES BEAUX-ARTS VILLE DE LILLE 3.000.000 de BILLETS. — 600.000 fr. de Lots

GRAND LOT : 200.000 Fr.

Un lot de 100.000 Cinq lots de 10.000 Deux lots de 50.000 Vingt cinq lots de 1.000 Quatre lots de 25.000 Cinquante lots de 500

PRIX DU BILLET : 1 Fr.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets ; 30 cent. de 3 à 10 ; 45 de 10 à 15 ; 60 de 15 à 20.

VINS D'ESPAGNE à la Commission

JULLIENNE, G. ET C<sup>IE</sup>

Rondra à San-Pedro, 156, à Barcelone.

MAISON F. JANIN

8, Rue Lafont, LYON

Musiques Française et Etrangère, Classique et Moderne

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

A des conditions très avantageuses

CHOIX VARIÉS DE PIANOS

des meilleurs facteurs de Paris

HARMONIUMS

POUR ÉGLISES ET SALONS

Ventes et Location à des prix excessivement modérés

GRAND HOTEL DE BELLECOUR

Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

Pour Diners de Noces et Repas de C<sup>ors</sup>

Prévoyance. — On devrait toujours avoir chez soi un flacon de NERMINÉ FOURLON lorsque l'on est sujet aux névralgies, aux migraines ou aux maux de dents afin de pouvoir l'employer aux premiers accès de ces maladies sans s'épargner ainsi des souffrances intolérables. Il suffit en effet de faire plusieurs fortes inspirations par la narine du côté malade, pour guérir la névralgie, par les deux narines pour la migraine ou de mettre un bourdonnet d'ouate imbibé de Nerminé dans la dent malade pour la guérir. — Dans tous les cas la guérison est assurée en moins de 5 minutes. — Pour plus d'instruction le mode d'emploi se trouve à chaque flacon. Exiger la signature FOURLON, pharmacien. Dépôt à Paris, rue Rochechouart, et se trouve à Lyon pharmacie des Terreaux, 9, place des Terreaux, pharmacie Bertrand aîné, 21, place Bellecour, et à St-Etienne, chez M. Exbrayat, pharmacien, 22, rue de Lyon.

NOUVEAUX DENTIERs

Incessables, n'encrochant pas la bouche, 3/4 moins épais que tous les autres systèmes, mastication immédiate, par le Docteur PRADÈRE, dentiste, breveté S. G. D. G. Opérateur de l'hôpital dentaire de Lyon, successeur du HELLLOT, rue de la République, 81.

CONFIANCE BIEN PLACÉE

On nous communique un nouveau cas d'une heureuse guérison, obtenue par les Pilules Suisses : M<sup>me</sup> Bouchonnet, à Meurcourt (Haute-Saône), nous écrit : « J'étais aux portes du tombeau, et, après deux mois de traitement, j'ai recouvré toutes mes forces et je jouis actuellement de la santé la plus parfaite. » J'entends nos lecteurs dire : « Oui, mais deux mois de traitement, ce doit être bien cher ? » Détrompez-vous, car une boîte de Pilules Suisses ne coûte que 1 fr. 50 et suffit grandement pour un mois. C'est précisément à cause de son bas prix, et, malgré cela, de sa surprenante efficacité, que ce produit est devenu si populaire et qu'il est maintenant employé partout pour combattre la constipation, cause de cruelles et longues maladies.



Eaux Minérales Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, place des Célestins PRODUITS AU GLUTEN Pour les Diabétiques

AU CANON D'OR

Rue Belle-Cordière, 10 CH. BON SACS DE VOYAGE, GIBECIÈRES, CARTABLE Fabrique de Malles en tous Genres

M. GROJAT

antiquaire, rue Hippolyte-Flandrin, 26, près la rue d'Algérie à l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de faire une nouvelle acquisition de morceaux d'opéra pour pianos et pour chant, ainsi qu'une quantité de livres et de pièces de théâtre. Grand choix de musique à 25 cent. le morceau.

PAVILLONS RUSTIQUES EN CIMENT

Pièces d'eau, Moulures en ciment, Travaux en Maçonnerie. FAVIER SIMON ROCAILLEUR Médaille à l'Exposit. de Lyon 1879, au Comice agricole 56, rue de Trion, au 2<sup>me</sup> (Lyon-St-Just)

RÉPARATIONS

De Faïences et Porcelaines anciennes et modernes E. KOLHER 50, Quai de l'Hôpital, 50, LYON

VINS DE QUINA SUPÉRIEURS

De la Pharmacie SIGNOUD, successeur de LARDAT Place des Jacobins, 1

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE

La seule préparée avec la plante fraîche On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions. Flacons : 4 fr., 2 fr. et 1 fr. Seul Dépôt en France : Pharmacie G. WEBER 8, rue Neuve-des-Capucins, 8, à Paris

LE DOCTEUR CHOFFÉ

offre gratuitement à nos lecteurs son Traité de Médecine pratique (8<sup>e</sup> édition). Il y expose sa méthode consacrée par 40 années de succès dans les hôpitaux pour la guérison de toutes les maladies chroniques (Hernies, Hémorroïdes, Goutte, Phthisie, Asthme, Cancer, Obésité, Maladies de Vessie, de Matrice, de l'Estomac, du Cœur, de la Peau, etc.) Ecrite, quai St-Michel, 27, à Paris.

LE GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE Paraissant le Dimanche LE NUMÉRO 10 CENTIMES

LE BAVARD

Journal Satirique et Mondain Bureaux : Rue Grignan, 42, à Marseille

Le Zig-Zag

JOURNAL HEBDOMADAIRE Littéraire, Artistique, Féministe et Humoristique paraissant le dimanche. LYON — 95, rue Molière

LA NOUVELLE RIVE-GAUCHE

LITTÉRAIRE, POLITIQUE, HEBDOMADAIRE 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine PARIS ABONNEMENTS : Un an, 7 fr. ; 6 mois, 4 fr.

Nous sommes à l'époque de l'année la plus pernicieuse pour les rhumatisants. A cet effet, on ne saurait trop recommander l'usage de la flanelle végétale, huile et ouate de pin de Schmidt-Verrier, place Bellecour, 5.

ÉLIXIR EUPEPTIQUE

Du docteur GIGARD Si efficace dans le traitement des maladies de l'estomac se trouve toujours à la pharmacie BERTRAND Aîné (Hantzer, successeur), place Bellecour, 21.

LE MONDAIN

(EX-DEMI-MONDE) Journal hebdomadaire des Indiscrétions marseillaises Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral et Financier PARAISSANT LE JEUDI 4, rue Paradis, 4. — Marseille

GUANO DU PÉROU

Stock DREYFUS Frères et C<sup>ie</sup> P. L. & H. GAUTREAU, A PARIS Agents généraux de la

COMPAGNIE FINANCIÈRE ET COMMERCIALE DU PACIFIQUE

Société Anonyme au Capital de 30 Millions NOUVEAU CONCESSIONNAIRE DU GUANO DU PÉROU DÉPÔTS : à Paris, à Dunkerque, le Havre, Brest, la Rochelle, Bordeaux, Nantes, Lyon et Marseille.

LA MALTINE

LIQUEUR FABRIQUÉE A L'ABBAYE DES MOINES DE Saint-Antoine (Isère) Les plantes alpines qui composent cette Liqueur ont été l'objet de nombreux essais et de patientes recherches de la part des religieux de St-Antoine, qui ont ainsi constitué un produit hygiénique et des plus agréables. La Maltine se trouve dans les principaux établissements de gros et détail.

CONTRE ANÉMIE CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT MAUVAISES DIGESTIONS, CONVALESCENCES PROLONGÉES, FAITES USAGE DU VIN BERTRAND A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Malt Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit pour toute autre cause débiliteuse, dissimulant parfaitement, sous un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs. Reconnu par le corps médical tout entier comme le plus efficace. — Prix de la bouteille : 5 fr. — Expédition à partir de deux bouteilles contre timbres ou mandat-poste de 10 fr. ENTREPOT GÉNÉRAL, PHARMACIE BERTRAND, 55, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON Et ph. BOISSONNET, cours de Broches ; ph. BRUAIRE, rue Saint-Georges, 60. Détail : Ph. Mazade et Daloz, r. d'Algérie, 44 ; ph. Valendru, 49, grande rue de la Croix-Rouge Pharm. Basset, rue Saint-Alexandre, à Saint-Just ; pharm. Centrale ; ph. Vial, à Vaise. A Grenoble, pharmacie Chatrouse et Marcel ; à Saint-Etienne, pharmacie Seigle, rue de Foy, 4.

ACCOCHEUSE

M<sup>ME</sup> V<sup>VE</sup> YVERNAT 3, rue Vieil-Renversé, 3, LYON Angle de la rue du Doyenné, Quartier Saint-Georges

Vaccin et tout des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Renseignements par correspondance. — Connaît l'allemand.

HERNIE

Sans opérations, guérison prompte, parfaite, garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. Docteur GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

LE TEMPS

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE PARIS, 47, Boulevard Haussemann Assurance après Décès. Mixtes, à Termes fixes, etc. RENTE VIAGÈRE

pour 100 fr. versés, rente annuelle payable par semestre à 10 ans, 7 fr 82 c. — à 15 ans, 8 fr 75 c. — à 20 ans, 1 fr. 01 c. — à 30 ans, 12 fr. 32 c. — à 40 ans, 13 fr. 59 c.

A VENDRE A L'AMIABLE

GRAND VIGNOBLE Dans la Gironde, cru 1<sup>er</sup> bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indennes du Bordelais, et réfractaire au phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes ; d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr. Contenance garantie : plus de 200 hectares en un seul tènement, bon site, air, soin, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse. Prix : 600,000 fr., avec facilités de paiement. Aux agents, forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire. S'adresser à M. BLANC, propriétaire à Brown-Léognan (Gironde).

PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé D<sup>r</sup> SOLENNE'S CELEBRATED LOZENGES Spécifique infaillible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croûtes, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, esquinture. Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc Prepared and sol by Dr Solenne, London Prix de la boîte : 3 fr. En vente : 5, rue Sainte-Catherine

TOILE SOUVERAINE

Julie GIRARDOT 40 Ans de Succès CONTRE LES DOULEURS PLAIES ET BLESSURES Exiger sur la toile le timbre portant le nom de Julie GIRARDOT Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1<sup>er</sup> (gros et détail), Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

LE CAFÉ DES GOURMETS est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances non végétales. Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

FER BRAVAIS

Quarante Gouttes pour Préparer Instantanément l'Eau Ferrée Dépôt dans la plupart des Pharmacies

AVIS La Brochure sur l'Anémie et son traitement est envoyée franco à toute personne qui en fait la demande, rue Saint-Lazare, 40, PARIS.

DEMANDEZ

dans les dépôts de la Société de Laiteries du Rhône les Beurres tant appréciés des gourmets et amateurs de beurre de table. — Marque des LAITIERIES DU RHONE. Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogr. 5 fr. Beurre fin de table, le kilogramme . . . 3 50 Qualités estampillées

NÉURALGIES

Maladies nerveuses, Migraines, Maux de Dents GUÉRISON INSTANTANÉE à la diluée par FANISINE-MARC 5 FR. LE FLACON DANS TOUTES LES PHARMACIES Dépôt principal : 165, Rue Saint-Antoine, PARIS

Gargarisme Barnoud. — Pastilles agréables contre laryngite, maux de gorge, extinction de voix, 2 fr. 50. PRUDON, pharmacien, Lyon, toutes pharmacies. Envoi franco timbres-poste.

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop Salsepareille QUET guérit toutes les maladies contagieuses, Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Gouttes, Rhumatismes, etc. Ce Sirop agit en toutes saisons. S'adr. à Lyon, pharm. QUET, r. Préfecture, 5. — Dépôt à St-Etienne, pharm. Didier, rue de la République, 5.

TOILE SOUVERAINE

Julie GIRARDOT 40 Ans de Succès CONTRE LES DOULEURS PLAIES ET BLESSURES Exiger sur la toile le timbre portant le nom de Julie GIRARDOT Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1<sup>er</sup> (gros et détail), Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

LE CAFÉ DES GOURMETS est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances non végétales. Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE